

puissions adopter, c'est à mon sens l'absence de concurrence qui fait monter l'indice des prix. La concurrence a été presque absente du domaine de la fabrication depuis le début du dernier conflit. Les gens étaient trop occupés à produire des marchandises pour songer à se faire concurrence,—je parle de façon générale,—et autant que je puisse voir cette situation se maintiendra pendant longtemps. Puisque nous logeons tous à la même enseigne, il me semble qu'il serait sage de la part des pays qui ont un intérêt commun de s'entendre afin d'échanger, même temporairement, des marchandises et des services sans en relever automatiquement les prix qui ont déjà atteint un niveau si élevé que notre économie pourrait en souffrir gravement. La vieille rengaine d'après laquelle on impose des droits de douane élevés afin d'empêcher les importations et de maintenir l'embauchage est tombée en désuétude. La situation n'accusera aucun changement sous ce rapport avant longtemps. Je le répète, les pays qui sont étroitement liés feraient bien d'intégrer leur capital humain et leur capacité de production, ainsi que leurs effectifs militaires, afin de résoudre ce problème de la seule façon possible, c'est-à-dire grâce à la concurrence et à la fabrication d'une quantité suffisante de marchandises pour répondre à la demande. Cependant, cela n'est pas aussi facile à réaliser qu'on s'imagine à prime abord.

Le chef de l'opposition a raison d'affirmer que, quelle que soit l'importance des questions mentionnées dans le discours du trône, elles sont bien peu de choses comparativement à la situation internationale. A l'exemple de mon honorable ami, je vais donc commenter brièvement cette question.

La situation internationale surpasse en importance et en gravité, toutes les autres questions. Depuis quelque temps, nombre d'indices nous révèlent que notre conception de la vie est en grand danger. Deux fois déjà elle a été gravement menacée; deux fois elle a survécu. Nous aurons peut-être plus de mal la prochaine fois car, quoique nous soyons mieux préparés, le caractère même des armes offensives et défensives dont disposeront les concurrents nous fait frémir lorsqu'on songe qu'une telle victoire serait vide de sens. "La guerre totale est une tragédie, déclarait récemment le général Eisenhower, elle équivaldrait sans doute au suicide de notre civilisation". Notre plus ferme espoir pour l'instant,—comme en sont persuadées les autorités responsables,—repose sur ce que l'importance de nos préparatifs réussira peut-être à retarder l'agression de plusieurs années. Le général Eisenhower affirmait dernièrement que nos efforts en vue de retarder la guerre pourraient bien être efficaces pendant vingt-

cinq ou trente ans. Nous pourrions donc, derrière nos remparts, nous fortifier moralement et économiquement et nous efforcer de supprimer les causes de conflit, en portant secours aux moins fortunés et en espérant qu'à la longue les agresseurs deviendront moins puissants et qu'une nouvelle ère de prospérité et de paix se lèvera sur le monde en détresse.

Il ne fait aucun doute que l'avenir des peuples libres dépend, pour une large part, de l'impulsion des pays signataires du Traité de l'Atlantique Nord. S'ils réussissent à s'unir, à collaborer à un but commun pendant les longues années d'épreuve que nous aurons à traverser, notre conception de vie survivra; sinon, l'avenir sera des plus sombres. C'est animés de cet esprit et de cette conviction que nous avons adhéré au Traité atlantique. Il n'en demeure pas moins vrai, cependant, qu'il existe sur notre continent des personnes qui ne partagent pas ce point de vue. A leur avis, nous devrions rompre le traité atlantique, abandonner l'Europe occidentale à son sort, nous retirer sur notre continent, confiant d'y jouir de la sécurité, de la paix et de la prospérité, mais indifférents au sort des êtres humains des autres parties de l'univers. Pour ma part, je m'élève énergiquement contre de telles propositions. Tout comme mon collègue de l'opposition (l'honorable M. Haig), j'appuie sans réserve le Traité de l'Atlantique Nord et je ferai tout en mon pouvoir pour en assurer le succès. Je fais miennes les paroles qu'on a récemment prêtées au général Eisenhower: "Il n'y a pas d'autre solution satisfaisante car, en nous isolant dans un monde complètement dominé par le communisme, nous exposerions notre régime à dépérir. Il souffrirait d'atrophie économique et finirait par crouler."

Quelque difficile que soit la tâche, il me semble que des mesures énergiques en vue d'organiser la défense de l'Europe occidentale devraient très bien réussir, au moins pendant quelque temps, à prévenir l'agression. Nous ne savons rien, évidemment, des visées véritables de l'impérialisme communiste. Je ne doute pas que les communistes ont hâte de renverser le monde occidental. Sans doute que le premier geste qu'ils désirent poser, ce serait d'assurer leur domination sur l'Europe occidentale. Les réserves en hommes, en ressources naturelles et en moyens de production, une fois ajoutées aux leurs, modifieraient totalement l'équilibre des puissances. S'ils prévoient réussir un tel coup immédiatement par les armes et sans rencontrer trop de résistance, ils pourraient bien le tenter prochainement. D'autre part,